

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL



texte et mise en scène
Wajdi Mouawad

17 juin
— 10 juillet 2021

Sœurs

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**
inspiré par **Annick Bergeron** et **Nayla Mouawad**

avec **Annick Bergeron**

assistanat à la mise en scène à la création **Alain Roy**
assistanat à la mise en scène à la reprise **Marie Bey** et **Oriane Fischer**
dramaturgie **Charlotte Farcet**
scénographie et dessins **Emmanuel Clolus**
lumières **Éric Champoux** assisté de **Éric Le Brec'h**
conception et réalisation vidéo **Dominique Daviet** et **Wajdi Mouawad**
costumes **Emmanuelle Thomas**
direction musicale **Christelle Franca**
composition **David Drury**
réalisation sonore **Michel Maurer**
maquillage **Angelo Barsetti**

avec les voix de

Annick Bergeron le réfrigérateur, la télévision, les chaînes
de télévision, **Christelle Franca** Virginie,
Aimée Mouawad voix d'enfants, **Wajdi Mouawad** Arnold

musiques additionnelles

Ginette Reno *Je ne suis qu'une chanson*, Sabah *Saat Saat*, Jean Sibelius Étude
Op. 76 nr2

Remerciements à Deirdre Bergeron, Léandre Bergeron, Mylène Chabrol,
Éveline Desharnais, François Douan, Sylvie Fradet, Abdo Mouawad, Louise Otis,
Marie-Ève Perron, Jean-Claude Retailleau, Baptiste Vrignaud



Grand Théâtre du 17 juin au 10 juillet

—
du mardi au samedi à 20h et le dimanche à 16h
durée 2h10

—
production

La Colline – théâtre national

coproduction Au Carré de l'Hypoténuse France et Abé Carré Cé Carré Québec –
compagnies de création, le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique,
Théâtre national de Chaillot, Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan,
Quartz – Scène nationale de Brest

Le spectacle *Sœurs* a été créé le 23 septembre 2014 au Grand T – Théâtre
de Loire-Atlantique.

Le texte du spectacle est paru aux éditions Leméac / Actes Sud-Papiers.

—
régisseuse générale **Laurie Barrère** régisseurs son **Jérémie Morizeau** et **Aurélien Hamon**
régisseurs vidéo **Igor Minosa**, **David Dubost** et **Stéphane Lavoix**
régisseur lumière **Gilles Thomain** techniciens lumière **Olivier Mage** et **Thierry Le Duff**
techniciens plateau **Marion Denier** et **Sébastien Dupont** cintrier **Farid Aberbour**
habilleuse **Mélanie Joudiou** accessoiriste **Floriane Benetti**

—
La Gamelle des cheffes, bar-restaurant solidaire de La Colline vous accueille en
terrasse, en journée et en soirée, pour un verre, un plat sur place ou à emporter.
La librairie Libralire est ouverte avant et après les représentations.

Les plis invisibles

C'est en regardant ma sœur repasser chemises, pantalons, draps, serviettes, culottes et chaussettes qu'émotivement est née *Sœurs*. Je regardais ma sœur repasser. Et je me suis mis à penser à la vie de cette femme. Les sacrifices qui avaient été les siens, ses rêves, ses espoirs, ses secrets, le peu d'intimité dont elle a pu jouir puisque, logeant toujours dans des petits appartements, elle, seule fille de la fratrie, devait partager la chambre avec mon frère et moi, les garçons. [...] M'est apparu, peu à peu, sur un plan métaphorique, quelque chose de beaucoup plus puissant, me disant « elle repasse, mais en vérité elle tente d'effacer les plis d'une famille froissée par les violences des guerres, des exils et des silences. Nayla ne s'est pas résignée au malheur, elle se bat, elle résiste, pleine d'espoir même si c'est un espoir sisyphien puisque les plis il faudra demain les repasser à nouveau. »

Sœurs a peut-être surgi de cette compréhension, pour ne pas dire révélation, du rôle de ma sœur au cœur de la tragédie de ma famille. Assis dans le salon, j'ai réalisé comment ma sœur avait su préserver le peu de ce qui restait de notre famille, en devenant la gardienne de la mémoire, la sentinelle, l'aînée, celle qui conserve encore son unité à une histoire éclatée. Toute sa grandeur m'est apparue, sortant des plis qu'elle repassait. C'était il y a quelques années. Depuis, ma manière de la regarder a changé et mon rapport avec elle s'est transformé, devenant adulte, entier. Et parce que mon regard sur elle a changé et que j'ai cessé de la voir comme quelqu'un qui serait passé à côté de sa vie mais, au contraire, comme quelqu'un qui a fait des choix forts, notre relation est devenue concrète, juste, simple et pleine d'affection. L'envie de faire un spectacle sur elle est née de cette libération, de cette évidence nouvelle, retrouvée dans le rapport d'amour

que j'ai pour ma sœur et que ma sœur a pour moi. L'essentiel ensuite se situait dans l'intuition tranchante qui me convainquait de me rendre jusqu'à ce spectacle en passant par une comédienne plutôt que par mon propre corps. Ce n'est donc absolument pas une question de masculin /féminin qui m'a empêché de jouer moi-même le rôle, mais la conviction aigüe qu'il me fallait garder une distance. Il est alors apparu évident que, s'il s'agissait de jouer un spectacle sur Nayla qui serait joué par Annick, le fait que ce soit Annick, précisément, qui joue Nayla, nous sortait du drame personnel et devenait un élément crucial qui élevait le projet à un niveau poétique beaucoup plus excitant.

Annick est née de parents originaires de la communauté francophone du Manitoba, province située de l'autre côté de l'Ontario, qui sont venus s'installer au Québec pour vivre et élever leurs enfants en français. Avant cela, les parents d'Annick ont dû lutter contre un processus d'assimilation linguistique et culturel comme tous les Franco-Manitobains. Son père, Léandre Bergeron, poète et boulanger, a écrit entre autres choses, un extraordinaire dictionnaire de la langue québécoise. L'essentiel pour *Sœurs* est de rendre visible cet invisible-là, un invisible qui se trouve dans la genèse du projet, et les histoires de Nayla et d'Annick qui deviennent la caverne réelle où se trouve la source de ce que nous cherchons.

Wajdi Mouawad, *Sœurs*, extrait de la préface,
éditions Leméac-Actes Sud-Papiers, 2014

Rêves étranglés au mitan de deux vies

Un temps de chien. Une dépression majeure sur l'Est du Canada, et le trajet Montréal-Ottawa prend tout à coup de l'envergure ! Jamais la capitale nationale n'a semblé aussi égarée au milieu de l'immensité glacée. Ottawa, « Grandes Maisons » en langue amérindienne, mais qui s'en souvient encore, qui se souvient des troupeaux de bisons traversant anciennement les plaines ? Au volant de sa Ford Taurus, Geneviève Bergeron écoute la diva québécoise Ginette Reno et elle pleure, peut-être parce que les mots la renvoient à ce qu'elle ressent mais qu'elle serait bien incapable de nommer : ce qui n'est pas advenu dans sa vie et dont elle prend conscience, là, sous la tempête de la décennie. Sur ce tronçon d'autoroute, elle voit défiler ses manques. Elle, l'avocate brillante qui a voué sa carrière à la résolution des grands conflits, elle, la célèbre médiatrice, est incapable de nommer le moindre de ses désirs. Sa jeunesse est passée. Elle le comprend là. Elle pense au visage amaigri de sa mère, à la langue défaite de son père. Mais elle a beau penser à ce vide soudain qui vient de l'envahir, Geneviève n'a aucun moyen de deviner combien sa coupe est pleine et que la goutte dérisoire qui renversera son vase, l'attend, patiemment, dans la chambre 2121 d'un hôtel d'Ottawa. Roulant dans la bouche de la tempête, Geneviève ne sait pas que la mécanique émotive qui la constitue depuis si longtemps est en train de se déglinguer. Si elle est la première femme de cette tempête, rien ne laisse présager le surgissement de cette autre femme. Pourtant surgissement il y aura. Collision pourrions-nous dire, qui fera de ces deux femmes les réceptacles de la grande Histoire, de ses violences et de la manière avec laquelle l'intimité des êtres parvient à tenir tête aux brutalités du temps.

*Nous sommes tous assis
sur une mine qui,
un jour ou l'autre,
nécessairement, sautera.*

Wajdi Mouawad

Avec le cycle de création *Domestique*, Wajdi Mouawad explore une écriture polyphonique où matières, images, sons, objets composent le récit même du spectacle. Retournant le sol du quotidien, de l'autofiction et de l'intime, il arpente les sillons de ce qui deviendra une cartographie familiale, dessinée par cinq figures. Ainsi en 2008 *Seuls*, premier opus du cycle, devient le symbole du fils et ouvre la voie en 2014 à un second solo, *Sœurs*, lui-même suivi de la création à venir de *Mère* qui sera présenté à La Colline fin 2021, puis *Père* et *Frères* dans les prochaines années. Tel un objet que plusieurs personnes décrivent depuis un angle différent pour mieux en saisir la réalité complexe, la diversité des vécus de ces figures parentées et la multiplicité de leurs positions intimes tendent vers une compréhension plus universelle et portent naturellement un regard sur la grande Histoire.

Je n'avais pas compris que rêver n'était pas pour moi et que je ne suis née que pour porter le chagrin de ma mère, l'humiliation de mon père et dégager le chemin pour mes frères.

Wajdi Mouawad, *Sœurs*